

Focus sur un projet

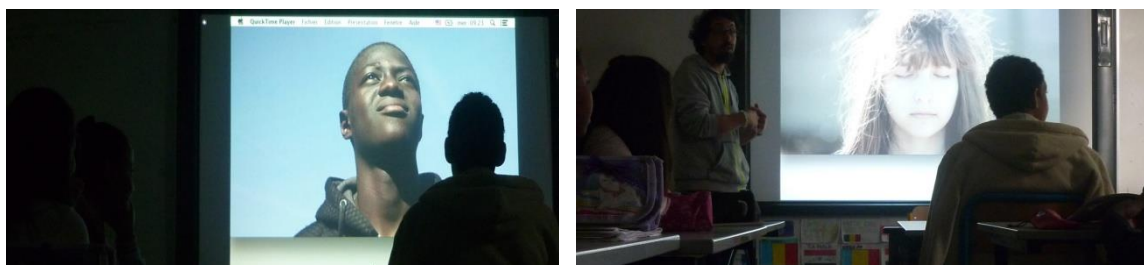
Parcours «haïkus audiovisuels » au collège Pablo Neruda de Pierrefitte-sur-Seine



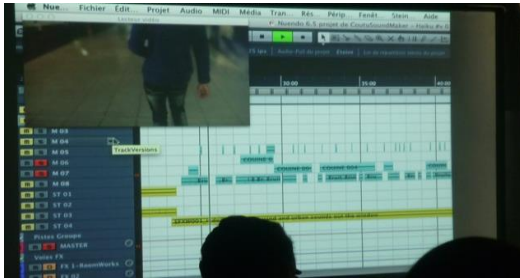
Pourquoi la forme du haïku ? Pour la brièveté de la narration, l'intensité des images suagérées, la poésie et l'imaginaire

C'est la classe d'accueil du collège Pablo Neruda de Pierrefitte-sur-Seine qui s'est investie dans le projet CAC « haïkus audiovisuels ». Armande Chollat-Namy présente ainsi un **haïku audiovisuel : un court poème associé à une histoire en 3 plans**. Chaque petit film utilise un objet à la fois comme embrayeur de **récit** et comme **'matière émotionnelle'**. Chaque haïku commence par une voix off qui récite un poème, narrateur hors-champ, écran noir. Le film débute et se termine par un noir, et dure de 2 à 3 minutes. Le plan 1 constitue une introduction qui présente l'objet. Le plan 2 est un plan métaphore qui raconte une émotion liée à l'objet. Le plan 3 propose à la fois une clôture et une ouverture au poème visuel.

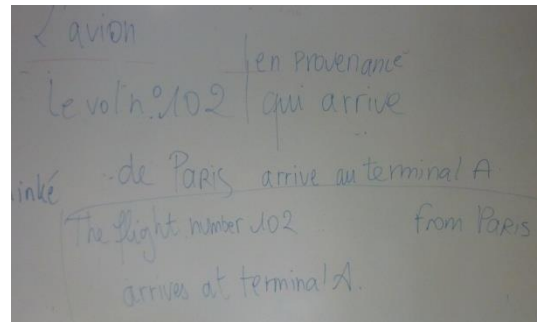
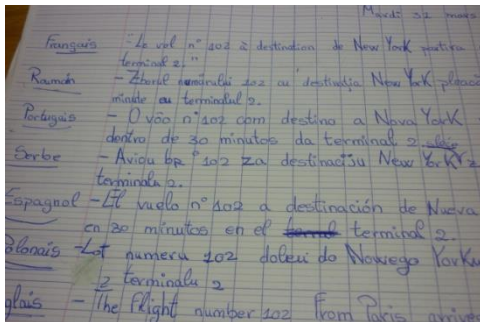
Le choix du haïku comme forme est particulièrement pertinent pour la finesse des liens qu'il installe entre son et image, imaginaire et expression de soi. Le choix d'une classe d'accueil comme public est tout aussi judicieux : les enjeux et consignes sont simples et précis pour un résultat visuel vraiment beau. La pédagogie d'Armande et David, les échanges riches avec l'enseignante Océane Médina ont permis à ce projet de rayonner. Nous avons partagé une séance de tournage son et image avec la classe d'Océane Médina.



David Couturier (photo de droite, à gauche) et Armande Chollat-Namy projettent des images tournées avec les élèves. La classe sera ensuite partagée en deux groupes : un groupe en classe et un groupe tournage.



Le logiciel de montage-son est présenté aux élèves. La classe est ensuite transformée en mini-studio d'enregistrement. Un élève ajoute ici un son cristallin à des images avec un bâton de pluie.



A la recherche d'autres sons et textes pour un haïku qui met en mots et en images un aéroport. Une proposition sonore d'élèves-voyageurs du monde entier.



Un élève enregistre un de ses camarades au piano à l'aide d'un zoom.... A droite, Armande Chollat-Namy accompagne l'enregistrement de ses conseils.

Focus sur un projet

Parcours «Bandes annonces de films imaginaires » au collège Christine de Pisan à Aulnay-sous-Bois

Avec le parcours « Bandes annonces de films imaginaires », Cosme Castro et Léa Forrest des Laboratoires cinégétiques proposent de travailler sur le film de genre et ses clichés de manière ludique à partir du format de la bande annonce. Les élèves ont ainsi imaginé des synopsis de films qui ne verront jamais le jour. Les genres du film de « zombies » et d' « arts martiaux » sont tirés au sort par la classe. Le tournage va devoir utiliser l'énergie électrique de ce groupe d'élèves de 4^{ème} mordus de cinéma ! Ce sont les enseignants Léa Bouquet et Xavier Cuenot qui ont monté l'option cinéma dans le collège. Deux journées de tournage pour deux bandes annonces tournées à la dynamite vous sont présentées ici.

Jour 1 : *La Vengeance de Tao* (bande annonce de film d'arts martiaux)



Le maître Ninja est campé par Pauline. Tao, qui veut se venger des yakuzas qui ont tué ses parents quand il était tout petit.



Le maître Ninja, incarné par Pauline, est coaché et cadré par Léa Forrest. Pauline ici est très concentrée ! Tao, à l'arrière plan, se prépare à l'entraînement très spécial d'un maître intransigeant.

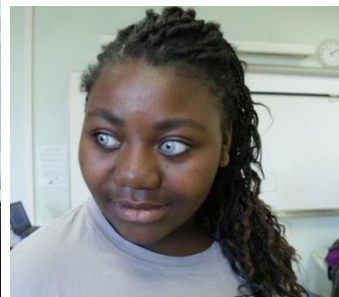


La classe et les intervenants ont choisi de tourner la scène finale de La Vengeance de Tao...dans le parking du collège. La mini bande de gangsters est filmée dans une lumière parfaite pour le duel qui s'annonce !

Jour 2 : Jack et Spot (bande annonce de film de zombies)



Maquillages et transformations à gogo pour un tournage qui rime avec jeu !



Focus sur un projet

«Quand la ligne prend corps » - Un journal de bord en images

Nous avons suivi les premières séances du projet mené par l'artiste visuelle et performeuse **Emmanuelle Raynaut** et l'enseignante d'arts plastiques **Carole Chapé**. Ce parcours est construit autour de la ligne et du corps. L'objectif est ici de partir de dessins et de fabrication de masques pour aller vers le corps et l'élaboration d'une chorégraphie. Ce sont les **élèves de 5^{ème} du collège Anatole France de Drancy** qui participent à ce beau projet.

L'association danse-arts plastiques est judicieuse. Carole et Emmanuelle sont liées déjà au début du projet d'une belle complicité pour avoir travaillé de nombreuses fois ensemble. L'espace même de la salle d'arts plastiques donne envie de créer, de fabriquer. Déjà, d'emblée, la ligne prend vie !



Séance 1

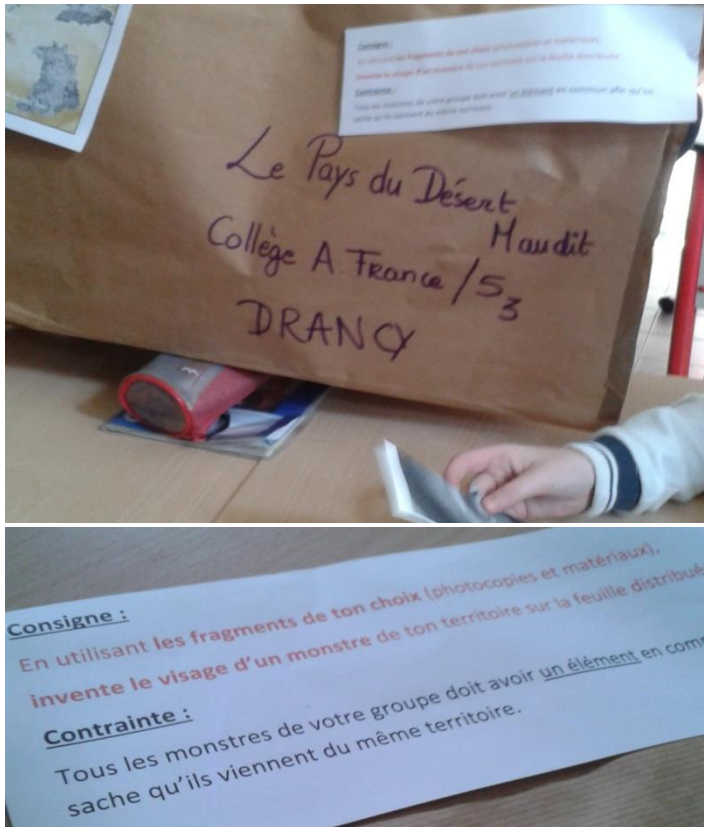
Carole Chapé et Emmanuelle Raynaut ont beaucoup travaillé à la préparation de la **séance inaugurale**, au déroulé du projet aussi.

*« Ensemble, moi et votre prof, nous allons avancer, vivre une expérience ensemble. Nous avons déjà beaucoup travaillé et réfléchi et allons vous proposer d'entrer dans un univers ». Ces mots, forts et mystérieux, attisent la curiosité des élèves. **Le thème du projet** est posé : la **monstruosité** liée à la question de l'**image** et de l'**identité**. C'est un petit film, « un bout à bout » qui va inaugurer ce thème. Emmanuelle Raynaut a en effet préparé un bout à bout d'extraits, à partir d'un récit écrit par Carole autour d'un personnage fictif, un certain « Paladim le sage ». Sur ce bout à bout on trouve des monstres, des créatures féériques comme des dragons, des méduses, des fœtus, mais aussi des visages d'acteurs marqués par la peur ou la surprise, face à des créatures qui restent hors champ. Les zooms et dé-zooms sur ces images nous font entrer ou sortir de tel ou tel univers. Une musique douce et triste accompagne cette histoire animée. C'est Paladim qui raconte une histoire, celle de la perte de son identité : Paladim s'adresse ainsi aux « *petits humains de 2015* » en leur lançant un*

message : « *j'ai perdu mon image* », lance-t-il aux élèves. Ces « *petits humains* » ce sont bien en effet les élèves de la classe.

Dans la classe, un silence total et des élèves fascinés. L'un d'eux lance « *il est là Paladim le sage, il existe ?* ». Un mystère et un suspens ont été d'emblée installés. L'artiste répond « *oui, il existe* ». La prof enchaîne « *oui, il est là, il vous a même envoyé des lettres, à chacun d'entre vous. Maintenant vous appartenez à une tribu* ».

De grandes enveloppes sont distribuées aux élèves avec, à l'intérieur, divers matériaux et une consigne : (re)constituer un visage de monstre avec un élément qui doit être commun aux masques de la même tribu (par exemple une pastille rouge, de l'aluminium). Dans les enveloppes se trouvent une feuille de papier Canson avec un ovale de visage dessiné. Les matériaux divers sont de la paille, du papier alu, de la ficelle, du papier couleur, de la mousse, du papier kraft. L'objectif des portraits est le collage en vue de la réalisation de masques. En faisant le travail de collage, un élève a compris que sa finalité était un masque et le lance à la cantonade à ses camarades, le sourire aux lèvres. Pendant tout ce travail et toute cette séance, les élèves sont captivés... !



La distribution des enveloppes : une enveloppe est prévue pour chaque tribu. Des noms mystérieux ont été choisis pour attiser la curiosité des élèves : ici, « *le pays du désert maudit* ». Mais on trouve aussi « *la cité des horizons perdus* », « *le pays du désert maudit* ». Chaque enveloppe est adressée au collège Anatole France et à ses « tribus ». Une consigne : inventer un visage de monstre à partir des matériaux fournis. Les masques de chaque tribu doivent avoir un signe distinctif commun : papier rouge, houpette en paille par exemple.



Dans l'enveloppe, des parties de visage, des méduses, des branchies... ! Chaque élève de chaque tribu peut choisir les parcelles de son choix pour créer un monstre au visage-patchwork.



Les élèves de 5^{ème} inventent petit à petit leur monstre, ciseaux en mains.



Pendant la séance, Emmanuelle Raynaut circule, et se fait familière des inventeurs de monstres de chaque tribu !

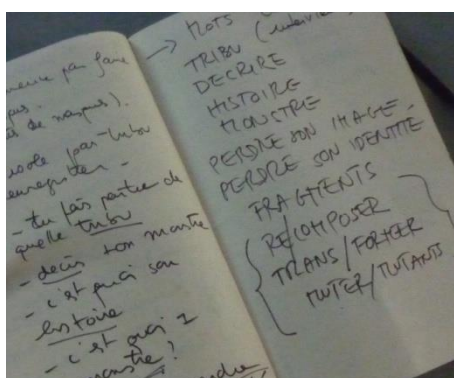
La séance suivante (séance 2), les élèves termineront leur masque et commenceront le travail chorégraphique. Le monstre sera utilisé dans le spectacle. Dans cette séance inaugurale le **masque** sert de **passerelle entre le monde du dessin (la ligne) et la danse (le corps)**.

Séance 3

Si Carole Chapé et Emmanuelle Raynaut ont beaucoup travaillé à la préparation de la séance inaugurale, la **séance de répétition au Centre National de la Danse** (Pantin) n'en est pas moins riche d'un beau dynamisme. Le **but** de cette séance est une **première approche corporelle et chorégraphique**. Le **passage de la ligne au corps** se fait **par les masques** que les élèves introduisent au fil de la séance dans ce premier moment de contact avec la scène.

Les élèves connaissent le lieu du CND pour y avoir mené, lors de la séance précédente (**séance 2**) un **travail de recherche documentaire sur l'histoire de la danse**. Cette appréhension du fonds d'archive du lieu s'est vue associée à une projection d'extraits.

Emmanuelle Raynaut installe les élèves dans la salle pour regarder à nouveau le « bout à bout » qui met en scène Paladim le sage imaginé par Carole Chapé, ce monstre fictif qui a perdu son identité. Sur un écran plus grand, projeté dans un autre lieu que le collège, ce film prend une autre dimension. Ensuite, à l'aide de consignes, Emmanuelle Raynaut mène avec les **élèves** un travail physique en deux étapes : la séance du matin consiste à **les installer** dans leurs corps **de manière individuelle, puis collective**. L'après-midi, la classe est divisée en deux groupes : danse et écriture. Une **première chorégraphie** est expérimentée à l'aide de couvertures de survie et de draps. Les masques seront introduits au fur et à mesure des consignes. Les élèves sont invités à réfléchir à la définition d'un monstre et de leur monstre. Carole enregistre quelques voix à l'aide d'un zoom.



Le carnet d'Emmanuelle Raynaut ouvert sur la séance à mener



Les masques créés par les différentes tribus attendent les visages des élèves en pleine répétition...



Première action avant de commencer la séance : enlever ses chaussures !



Emmanuelle Raynaut et les élèves du projet happés par l'histoire de « Paladim le sage », ce monstre qui a perdu son image.



La chorégraphe guide les élèves dans un lâcher-prise. Les consignes les mènent aussi dans un travail corporel individuel et collectif : « Ecoutez la musique comme si c'était votre cœur ».

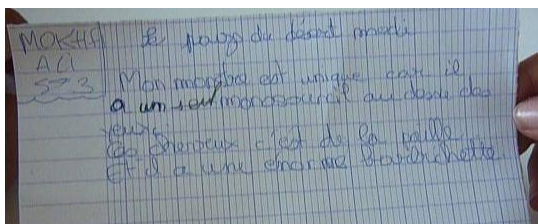
« Essayez de ralentir vos mouvements en vous relevant. Restez les yeux fermés, oubliez où vous êtes, vous n'êtes plus à Pantin. Cherchez votre territoire, une image que vous aimez, votre image préférée, gardez-la en tête. »



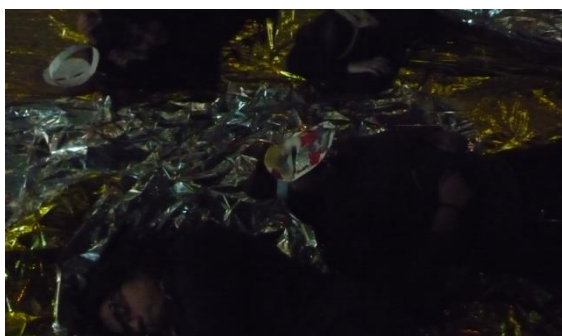
« Maintenant, chaque groupe occupe un territoire. Quand vous circulez, circulez ensemble, et cette fois, ne vous touchez pas. Ramassez les morceaux de votre visage. Je vous rappelle qu'on a perdu son visage de monstre. Attention les morceaux peuvent être partout, il faut les chercher. Pas forcément en haut et en bas. Déplacez-vous, cherchez ce visage ! »



L'enseignante d'arts plastiques
Carole Chapé et sa classe



Cette même séance prévoit la mise en place d'un petit atelier écriture et enregistrement : le CND est en grand espace qui permet de diviser la classe en plusieurs groupes. Carole prend à tour de rôle un petit groupe d'élèves. Le but est de faire réfléchir et écrire les élèves sur les monstres : qu'est-ce qu'un monstre ? Qu'est-ce que veut dire perdre son identité ? Décrivez votre monstre et son histoire.



Recouverts de matériaux fournis et installés dans la salle par Carole et Emmanuelle (couvertures de survie, tissu blanc), les élèves doivent essayer d'inventer une forme. Les jeunes n'ont pas trop d'idées, l'artiste les guide : « représentez un monstre marin par exemple ». Elle ajoute : « tu cherches ta tribu dans ce grand espace ».



Les élèves s'abandonnent ou inventent des sortes et formes de méduses qui se déplacent à travers l'espace de la salle.

Pendant cette séance d'une journée au CND un travail chorégraphique déjà riche a été mené. Les élèves sont vraiment investis et curieux dans et de tout ce travail corporel.

Séance 4

La séance au **Cent Quatre à Paris** est la suite directe de la séance et du travail menés sur le corps au Centre National de la Danse de Pantin (CND). Emmanuelle Raynaut fait appel à un collègue chorégraphe Francis Plisson pour mener le travail physique. Pendant la matinée de répétition, l'artiste se mêle aux élèves et effectue avec eux les mêmes exercices. Les masques sont délaissés pour travailler de manière plus fine sur **ce que le corps peut inventer comme formes**. Le fait qu'Emmanuelle occupe la même place que les élèves obéit à un principe horizontal d'échanges : elle circule, s'essaie à des mouvements dans l'espace avec et comme les élèves qu'elle a guidés lors de la séance précédente au CND. **Emmanuelle Raynaut est en résidence au Cent Quatre**, les élèves travaillent donc aussi dans le même lieu de répétition que l'artiste qui mène le projet. Ils prennent par là même mieux conscience que **danser est le travail de l'artiste** et qu'une **salle de danse** est un **lieu d'expression ancré dans la vie professionnelle**.

Cette séance de travail chorégraphique est associée à une **visite du lieu**. La classe bénéficie de la présence d'une **médiatrice culturelle**.

Un troisième temps était prévu dans cette journée : les élèves devaient assister à une répétition d'Emmanuelle Raynaut. Un changement d'emploi du temps de dernière minute n'a pas permis à ce moment de se dérouler. Une **circulation libre dans les espaces de travail et d'expression**, espaces propres à l'identité du Cent Quatre, est substituée à ce spectacle.



Une séance de travail menée avec l'idée d'un travail physique et artistique partagé. Ici, les jeunes avec Emmanuelle Raynaut et Francis Plisson.

« Comment modifier l'espace avec son corps ? On va s'amuser à imaginer un trajet pour créer une forme » : l'axe de travail de la séance est ici dévoilé.



« Ne faites pas de gestes inutiles. Et ajouter la vitesse ! »

« Proposez une action claire ! »



Un travail sur le corps qui vient prolonger la séance au CND.

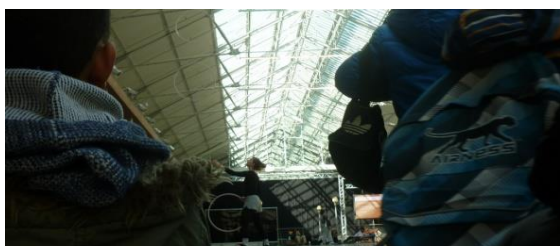
« Il faut donner du volume à une forme. Allez jusqu'au bout de vos mouvements !



Les élèves ont bénéficié de la présence d'une médiatrice culturelle pour la visite du Cent Quatre. Les œuvres du Cent Quatre (le labyrinthe, La Cabeza de Nicki de Saint Phalle) et les espaces ont été présentés aux élèves. Ici, les élèves devant La Cabeza..



La visite du labyrinthe



Les élèves de 5^{ème} du collège de Drancy en immersion dans les espaces d'expression partagés.